

PERSPECTIVES

Interview de deux biologistes médicaux indépendants

Vous l'avez tous déjà entendu : les laboratoires de biologie médicale privés se regroupent. Les petits laboratoires que nous connaissons forment aujourd'hui de grosses structures régionales exploitées sous forme de société d'exercice libéral (SEL). Ces mêmes SEL s'associent de plus en plus et forment des réseaux d'amplitude nationale afin de bénéficier de leurs effets synergiques bien connus :

- mutualisation des moyens et des services (on travaille sur les mêmes plateaux techniques, on achète ensemble les automates et réactifs, on a une informatique partagée etc. et on fait des économies budgétaires)
- garantie de la continuité et de la permanence des soins (on peut se remplacer facilement et faire des tours de gardes)
- amélioration de la formation continue (on crée une émulation des connaissances en interagissant ensemble et on peut plus facilement se libérer pour des formations)
- facilitation de l'accréditation ISO 15 189

Nous vous proposons de découvrir ces nouvelles formes d'exercice au travers de l'un de ces groupements, « Biologie, Perspectives et Réalités » (BPR) grâce à l'interview d'Alexandre Boulier et de Patrick Cohen, biologistes médicaux installés depuis peu dans une des structures régionales membres de BPR.

BPR est un regroupement national qui a fait le choix de n'intégrer que des biologistes médicaux indépendants exerçant dans ses structures et par conséquent n'acceptant aucun fond d'investissement financier extérieur. D'autres groupements nationaux ont également fait ce choix comme Somabio et Labster.

Interview de Dr Alexandre Boulier, biologiste médical, Biomed34, Languedoc-Roussillon

FNSIP : Quel est ton parcours post-internat ?

AB : A la fin de l'internat j'étais intéressé par l'exercice hospitalier comme celui en privé. J'avais déjà effectué des remplacements en tant que travailleurs non salariés (TNS). C'est le jeu des opportunités qui m'a orienté vers le privé où j'ai eu un premier contrat salarié. L'association m'a été proposée au bout de 3 ans bien qu'aucune promesse ne m'avait été faite auparavant. Je suis aujourd'hui associé dans la SEL Biomed34, une structure de 19 associés et 4 adjoints.

FNSIP : Comment as-tu vécu le passage du salariat à l'association ?

AB : Je n'ai pas réellement senti de différence, je suis toujours dans le même mode de travail -dynamisme et investissement personnel - même si la principale différence est

qu'en tant qu'associé, on travaille pour sa boîte ! Mes journées sont réparties sur 40h-45h par semaine avec un jour off dans la semaine et un samedi sur 2 libre. Je partage mon activité entre la « routine » et les activités transversales pour la structure (commission technique, commission qualité, commission informatique, commission des achats, communication externes etc.)

FNSIP : Tu exerces actuellement sur un site périphérique, quel est ton quotidien ?

AB : Je suis responsable de toute la partie pré-analytique et post-analytique. Je suis en contact direct avec les patients qui viennent au laboratoire. Je veille à ce que les procédures conformes à l'accréditation soient respectées et cherche constamment à améliorer la prise en charge des patients.

PERSPECTIVES

J'ai une forte activité de validation, interprétation et communication des résultats aux patients ainsi que de conseils au médecin prescripteur. Il ne faut jamais oublier que le rôle du laboratoire est d'être présent autant pour l'un que pour l'autre. Les laboratoires sont tous réunis autour du projet médical et ils se développent dans ce sens pour répondre aux besoins. Il y a aussi une partie de mon temps que je consacre en réunions d'activités transversales. Nous faisons également un peu de recherche clinique (posters, cas cliniques...) en collaboration avec les biologistes du plateau sur des sujets d'épidémiologie ou de mise en place de nouvelles techniques etc.

FNSIP : Plateau technique ou site périphérique pour nouveau sortant de l'internat ?

AB : Tout est possible, ce choix est dépendant de la personnalité de chacun. De plus, nous pouvons changer régulièrement de postes au sein du groupe. Je serai bientôt sur un de nos plateaux techniques qui sera également ouvert au public.

FNSIP : Y-a-t-il un service de garde ? Comment sont gérées les urgences vis-à-vis de la distance des plateaux techniques ?

AB : Nous travaillons avec des cliniques, la garde est donc indispensable. J'ai une garde de nuit toutes les 6 semaines. Les sites proches du plateau techniques sont directement gérés par celui-ci. Nous avons un plateau d'urgence à moins

de 20 minutes pour les sites périphériques plus éloignés du plateau. Un système de coursier prend en charge les transports de prélèvement.

FNSIP : Y-a-t-il de la place pour les jeunes dans ces structures ?

AB : Evidemment, la démographie est pour vous (nous ?)! Il est toujours dans l'intérêt de l'entreprise d'intégrer des jeunes dynamiques, connaissant de nouvelles techniques innovantes etc. L'association n'est jamais immédiate, comme pour tout mariage, il faut d'abord travailler ensemble en tant que salarié ou TNS afin de vérifier que les motivations de la nouvelle recrue correspondent à l'esprit du laboratoire.

FNSIP : Et la biologie de demain ?

AB : Les structures régionales deviennent des réseaux nationaux... à termes elles pourraient même être européennes ! Nous sommes dans une période complexe, très stimulante et fascinante à vivre. Nous sommes acteurs de l'avenir ! Je suis ravi de mon boulot que je considère comme un épanouissement personnel. Aujourd'hui c'est à nous de rester vigilants afin de garantir la qualité de notre expertise médicale, nous sommes là pour le patient et son médecin. Nous pouvons encore aujourd'hui exercer en restant indépendants c'est important. N'hésitez pas à venir nous voir sur les plateaux ou au laboratoire !

Interview de Dr Patrick Cohen, biologiste médical, Bio Paris Ouest, Île-de-France

FNSIP : On recommence... Quel est ton parcours post-internat ?

PC : A la fin de mon internat polyvalent, j'ai été salarié dans plusieurs laboratoires. Quatre ans plus tard, le biologiste titulaire du laboratoire où j'étais adjoint est parti en retraite. Il a décidé de vendre ses parts au groupement Bio Paris Ouest. Il a fallu un directeur pour gérer le site et j'ai bénéficié de cette opportunité pour m'associer dans le groupement qui réunit aujourd'hui 23 associés et quelques adjoints. Je dis bien « quelques adjoints » car la tendance de Bio Paris Ouest est d'associer tous ses biologistes médicaux.

FNSIP : Comment as-tu vécu le passage du salariat à l'association ?

PC : La principale différence est la responsabilité. Lorsque tu es salarié, tu t'occupes principalement de la routine (et tu es acteur de l'accréditation évidemment). Quand tu es associé, tu es un réel manager d'équipe. Au quotidien, tu manges : activité de routine (du pré-analytique au post-analytique), tu gères les différents problèmes (humains, matériels, techniques etc.) et tu participes aux commissions transversales de la SEL (commission achats, travaux, personnels, comité qualité etc.).

FNSIP : Tu exerces actuellement sur un plateau technique, quel est ton quotidien ?

PC : Tu es garant de toute la phase analytique. Le matin il faut ouvrir le plateau et vérifier les contrôles. Il faut suivre la routine polyvalente, encadrer et amener des solutions

PERSPECTIVES

techniques aux techniciens, assurer la qualité analytique des résultats mais aussi avertir les résultats pathologiques et répondre aux questions spécialisées des cliniciens. Nous travaillons avec plusieurs hôpitaux et cliniques, il y a beaucoup de prestations de conseils. Je prépare également les revues mensuelles de contrôle qualité, mets en place et analyse les indicateurs qualités, toujours dans un but d'être le plus efficient possible. Mon plateau technique est ouvert au public, je gère donc aussi le pré-analytique et le post-analytique du site. La politique du groupement c'est : chaque biologiste gère son site (incluant l'emploi du temps, les personnels, etc.). Sur les gros sites, il y a 2 biologistes présents à chaque fois 12h par jour sur 4 ou 5 jours par semaine. Je peux être amené à faire de la recherche clinique en collaboration avec les services prescripteurs mais dans le contexte actuel d'accréditation, c'est plus rare. J'aime ce contact permanent avec les cliniciens, les patients et la technique qui rappelle bien notre métier.

FNSIP : Plateau technique ou site périphérique pour nouveau sortant de l'internat ?

PC : Tout dépend des attentes et des affinités du biologiste médical. De manière générale, le contact avec le patient et la prestation de conseils (aux cliniciens, aux patients) sont prédominants sur site périphérique et sur le plateau, il y a peut être un peu plus de « pression » avec le côté technique : quand il y a un problème ou une panne et qu'un patient d'une clinique attend pour aller au bloc... il faut trouver des solutions très rapidement !

FNSIP : Y-a-t-il un service de garde ? Comment sont gérées les urgences vis-à-vis de la distance des plateaux techniques ?

PC : J'ai 1 à 2 gardes par mois et un week-end tous les 2-3 mois. Ce sont principalement des astreintes téléphoniques, nous sommes présents sur le site jusqu'à 22h environ pour gérer les entrées (hôpitaux, clinique). Nous avons 2 plateaux miroirs (le premier est accrédité à 65%) qui couvrent tous

les sites périphériques avec un système de coursier en moto pour les urgences. Nous avons déjà pensé à mettre en place de la biologie délocalisée dans les services cliniques mais ce n'est pas facile à gérer.

FNSIP : Y-a-t-il de la place pour les jeunes dans ces structures ?

PC : Oui, il y a de la place pour des jeunes dynamiques dans nos structures. Il y a régulièrement des nouveaux laboratoires qui entrent dans le groupe. Soit le biologiste apporte ses parts et continue de diriger le site, soit il vend ses parts pour partir en retraite. Dans le deuxième cas, un ou plusieurs jeunes peuvent reprendre une partie de son capital. La difficulté est dans la somme à apporter pour racheter des parts. Les chiffres d'affaires des laboratoires de biologie médicale sont de plus en plus élevés (de par le regroupement) alors même que le coût du ^ diminue et celui de l'accréditation pèse fort dans la balance. Par conséquent les % de parts diminuent. Si tu as l'opportunité de t'associer dans une SEL équilibrée, même avec peu de parts, c'est toujours intéressant (évidemment si le droit de vote dans le pacte d'associé est dissocié du nombre de parts (une voix par associé) et que tu as bien négocié ton contrat).

FNSIP : Et la biologie de demain ?

PC : Il y aura beaucoup moins de laboratoires. D'après les estimations du COFRAC, environ 1000 laboratoires sur le territoire national. J'imagine que nous allons connaître la même évolution que les pays européens limitrophes. Il faudra toujours des biologistes dans ces grosses structures car la médicalisation est renforcée. Quant à l'indépendance, je ne sais pas si on pourra la conserver, même si c'est l'objectif de notre réseau. Quoique l'avenir nous réserve, il y aura toujours de la place pour des biologistes médicaux dynamiques qui savent mettre leur compétence en avant. Si vous souhaitez vous faire une meilleure idée de l'exercice en privé, n'hésitez pas venir à notre rencontre !

Merci aux Dr Alexandre Boulier et au Dr Patrick Cohen pour leur participation à cette interview !

Liens :

<http://www.bprlab.com/>

<http://www.biomed34.com/>

<http://www.bioparisouest.com/index.php?url=accueil>

